FRC 3. 25046 A

C25c
Fnc
22818

DEUXIÈME SUITE

De l'opinion de M. de Montlosier, Député d'Auvergne, sur la régénération du pouvoir exécutif en France.

Cela est vrai, la haine est entrée dans mon cœur; ce sentiment me tourmente, & il a besoin de s'exhaler. O ma patrie! j'ose vous en faire hommage de cette haine; c'est la même qu'Annibal jura aux ennemis de son pays; c'est la même qui lui fit entreprendre de dissoudre des rochers, de franchir des montagnes inaccessibles, & d'aller affronter au milieu de leur gloire une troupe de brigands qui avoient l'ambition de dominer la terre.

Que les brigands qui dominent ma patrie entendent ces paroles & qu'ils frémissent: ils ont beau marcher dans les ténébres, la lumiere se fera au milieu d'eux; les enfants de la montagne, les enfants de la patrie veillent, & la patrie sera sauvée. Hommes audacieux! & pourquoi avez vous honte de votre audace? Il ne faut pas aujourd'hui beaucoup de courage pour le crime, il n'en faut que pour la vertu; montrez-vous donc à découvert, & que l'on sache enfin ce que vous voulez, & qui vous êtes.

Nous ne les connoissons pas! & cependant ils

THE NEWBERRY
LIBRARY

ſont par-tout; & nos aſſemblées, & nos places, & le trône, & les autels, & nos propres maiſons, elles-mêmes, ſont infectées de leur ſouffle impur. Maître, voyez celui qui eſt à vos côtés, qui eſt aſſis à votre table, en qui vous avez placé peut-être toute votre confiance, eh bien, c'eſt celui-là même qui doit vous trahir, & qui vous livrera ce ſoir à des hommes armés de glaives & de bâtons. C'eſt ainſi que le pere héſite auprès du fils, le frere auprès du frere, les amis auprès des amis. Une circonſpection timide a remplacé ſur toutes les levres les anciens & les plus doux épanchements; je ne ſais quel morne ſilence regne dans toutes les bouches, tandis que la guerre eſt dans tous les cœurs.

Bons citoyens, à quels ſignes pourrons-nous enfin nous reconnoître? quel ſera notre cri de ralliement, ou pour parler un langage de paix, quelles ſont les eſpérances qui nous reſtent & les vœux que nous avons à former? c'eſt d'avoir la liberté, une patrie & un roi. Qui nous donnera la liberté? c'eſt la loi; c'eſt elle qui doit protéger le travail du pauvre contre l'avidité du riche; c'eſt elle qui à ſon tour doit préſerver la propriété du riche des regards envieux du pauvre. En un mot, la loi, voilà le boulevard inébranlable qui doit protéger à jamais la ſureté des perſonnes & celle des propriétés. Qui nous donnera une patrie? une conſtitution; car ſans conſtitution on peut être habitant de ſon pays, on n'en eſt point citoyen: la loi aſſure la liberté civile, la conſtitution ſeule aſſure la liberté politique. Sans loi on n'auroit ni bonheur ni ſureté; ſans conſtitution on n'auroit pas l'influence politique qui eſt néceſſaire pour en aſſurer la durée: mais je dis une conſtitution, & non pas

un vain échaffaudage créé au milieu des tempêtes & des convulsions de toute espèce ; je dis une constitution, & non pas un colosse ridicule, semblable au vaisseau d'Argos, cousu de pièces & de morceaux, sans liaison entre eux & sans cohérence ; je dis une constitution, & non pas une collection réglementaire qui met l'influence civile & politique entre les mains de ceux qui ne jouissent pas même dans le fait de toute leur liberté individuelle ; qui fait que le chef de la nation, le seul de son royaume sans influence sur les loix, sans place, sans existence certaine ; sans domicile, sans propriété, ne peut même pas être le premier citoyen, qui arme toutes ses passions contre toutes ses vertus ; & qui le rendant l'ennemi né de ses sujets, le met sans cesse dans l'inévitable nécessité d'opprimer la liberté publique ou d'être opprimé par elle ; car voilà le roi que vous avez fait ; dépositaire inviolable à la vérité, mais non moins infortuné d'une autorité sans cesse harcelée, sans force, sans appui & sans dignité, il doit se trouver à la fois incapable & coupable de tout. Enfin je dis une constitution, & j'entends par-là un ouvrage mûr & réfléchi, qui raccorde les confiances particulières avec la confiance générale ; les mouvements du prince avec ceux de la nation, les mouvements de la nation avec ceux des corporations qu'elle renferme ; en un mot un ouvrage dont les parties ayant un sens précis & univoque, soient produites toutes à la fois du sein de la sagesse & de l'intelligence, comme on dit que Minerve sortit toute armée du cerveau de Jupiter ; voilà la constitution qu'il nous faut.

Mais, comme on le voit, cette constitution

ſuppoſe un roi, car ſans roi, ou ce qui eſt la même choſe, avec un fantôme de roi, il ne faut pas eſpérer d'avoir jamais en France une véritable conſtitution. Ici je n'interrogerai pas cette foule innombrable d'atômes légiſlateurs, d'écrivains faméliques, de journaliſtes incendiaires, vermiſſeaux politiques, que la diſſolution du moment a fait naître : j'interrogerai cette poignée d'hommes ſages, qui, à de nombreuſes obſervations qui leur ont donné la connoiſſance des hommes, joignent ces grandes lectures, ces profondes méditations qui leur ont donné la connoiſſance des peuples. Or, ſi nous portons nos regards ſur tous ces anciens peuples qui n'eurent pas de roi, nous verrons qu'ils aimèrent la liberté ; mais qu'ils l'aimèrent comme des amans ombrageux & jaloux, ſouvent juſqu'à la fureur : auſſi quelle précaution ne prirent-ils pas, comme à Athènes, pour qu'une maiſon ne fut pas plus magnifiquement bâtie que celle d'un autre ; comme à Sparte, pour empêcher qu'un particulier ſe diſtinguât par le moindre luxe ; comme à Rome, pour empêcher qu'il eût de trop vaſtes poſſeſſions ; ou qu'il diſtribuât du pain en public, comme par-tout, pour qu'un ſimple citoyen n'eût pas oſtenſiblement une trop grande faveur populaire ! & de-là, combien d'injuſtices de tout genre ! quelle ingratitude envers les bienfaiteurs de la patrie ! quelle altération, quel égarement dans tous les principes & dans tous les cœurs, lorſqu'on ſe crut forcé de récompenſer les plus grands ſervices, le ſalut même de la patrie par l'exil, la proſcription ou la mort ! C'eſt que ces peuples n'avoient pas de roi, & qu'ils ſentoient que, dans cette poſition, la liberté ne peut ſe

garantir qu'avec une égalité, je ne dis pas seulement légale, mais totale & rigoureuse : c'est qu'ils sentoient que toutes les fois que le sommet du gouvernement est vuide, il faut trembler & s'armer tout de suite contre ceux qui tendent à en approcher ; car cette cime est d'autant plus facile à usurper, qu'elle n'est pas occupée ; au lieu que dans un grand gouvernement, où les grandes inégalités sont nécessairement admises, parce qu'elles sont inévitables, si la puissance majeure qui les surmonte toutes, n'a pas une très-grande force pour les contenir, les premières secousses suffiront pour l'abattre ; à plus forte raison s'il n'en existe pas du tout. C'est bien alors que le premier audacieux, qui voudra escalader les hauteurs du trône, s'y placera avec impudence, & commandera de là le respect & la servitude. François ! enviſagez la suite nombreuse de ces tyrans de Rome, esclaves devenus assassins de leur maître, & assassinés à leur tour par d'autres esclaves : enviſagez le sort du peuple romain, lorsque des chefs sans force & des loix sans vigueur, le livrèrent à la discrétion d'une soldatesque effrénée : enviſagez cette soldatesque elle-même, lorsqu'elle commença à porter ses regards sur les trésors & les dignités de l'empire, & lorsque son glaive, dirigé contre les Barbares ; osa se tourner contre les citoyens. François ! voyez le peuple Romain ; mais que dis-je ? voyez-vous vous-mêmes.

Je veux encore vous offrir une réflexion, & ce sera la derniere ; c'est qu'appellés comme nous le sommes, à établir la constitution de cet empire, il est de toute importance pour la liberté, que ce soit nous qui fassions l'autorité royale, & non pas que

l'autorité royale ſe faſſe (1). Il eſt de toute importance que nous la faſſions vaſte & étendue, ainſi que le comporte un grand royaume; car ſi nous rapprochons trop ſes limites, la néceſſité, la force des choſes & le cours des événements l'obligeront un jour de s'étendre malgré nous & malgré tout, & dès-lors tout eſt perdu. Il eſt de toute importance que nous la faſſions tout de ſuite, car flétrie & avilie comme elle l'eſt, il lui faudra plus d'un jour pour ſe relever & remonter au degré de ſplendeur qui lui eſt néceſſaire : il eſt de toute importance que nous la faſſions tout de ſuite; car toutes ces nouvelles corporations, plantées ſur un terrein neuf compoſé de détrimens anciens, cherchent déjà ou chercheront bientôt à étendre le plus qu'elles pourront, leur exiſtence vivace : encore quelques jours, & tout le terrein ſera occupé. On cherchera de toutes parts l'ancien emplacement de la monarchie, & le monarque ne ſera plus, & la monarchie ſera détruite.

Il nous faut donc la liberté, une conſtitution & un roi. Je l'ai dit, ſans conſtitution nous ne pouvons avoir de liberté; mais ſans roi, nous n'aurons ni conſtitution, ni liberté : ſans roi, nous n'aurons ni crédit, ni conſidération publique : ſans roi, le déſordre de nos finances ſe perpétuera & ſe propagera ſans ceſſe : ſans roi, les ateliers ſeront déſerts, les manufactures & le commerce languiront de toutes parts : ſans roi, la libre circulation des grains ne pourra être protégée; les intérêts particuliers lutteront ſans

---

(1) Or elle ſe fera néceſſairement elle-même ſi nous ne la faiſons pas.

ceſſe entre eux : aucune force ne pourra les rallier ; en un mot, ſans roi, la plus cruelle indigence, l'anarchie, la banqueroute, la famine, la guerre civile, tous les maux, tous les fléaux ſont ſur nos têtes.

O François de tous les pays, hommes des plaines & des collines, des collines & des vallées, vous qui habitez au bord des eaux, vous qui demeurez dans des déſerts ou ſur la cime des montagnes, hommes de toutes les profeſſions, de tous les lieux, de toutes les claſſes, réuniſſez-vous tous à moi, & demandons à grands cris un roi, un roi... Et toi, ſouverain arbitre des deſtinées, ciel, daigne abaiſſer ſur nous tes regards ! delivre-nous ſur-tout de tous ces prophêtes que tu ſemble nous avoir envoyé dans ta colere : les furieux.... Et que nous font les lambeaux du roi Agag, qu'ils ont mis en piece ? nous demandions du pain ; & ils nous ont apporté des cadavres... Ciel ! donne-nous un roi, un roi vivant, qui aille & qui marche devant nous, ou plutôt, rends-nous ce roi bon & humain, qui, le premier de tous les rois de la terre, s'eſt incarné pour ainſi dire avec ſon peuple, rends-nous le fils de Henri ! Plus malheureux & plus grand peut-être que ſon ayeul, il n'a pas renoncé comme lui au culte de ſes peres, pour conſerver ſa couronne : il a fait à ſes ſujets le ſacrifice de ſa couronne même : il n'a pas ſeulement envoyé du pain à des rebelles, il en a diſtribué à ſes propres aſſaſſins : raſſaſié d'opprobres, & toujours plus grand, les outrages, il les a combattus par des bienfaits ; tous les attentats, il les a repouſſés par ſa bonté. Un mot pouvoit rallier auprès de lui des légions de ſerviteurs fideles, il a préféré d'être ſeul avec ſa vertu ; & tandis que

420

tout respiroit la vengeance & le carnage, lui seul a été calme, lui seul a été bon, & sa bonté a déconcerté tous les crimes. Ciel ! voilà le roi qu'ils nous ont ôté, voilà le roi que tu dois nous rendre.